

« Mes pensées ne sont pas vos pensées »

« Mes pensées ne sont pas vos pensées, mes chemins ne sont pas vos chemins » disait Dieu par la bouche du prophète Isaïe. Je pense que Dieu a du certainement le constater cette semaine, en entendant un discours prononcé à l'ONU, dans lequel le dirigeant d'un grand pays était prêt à éliminer tout un peuple, parce que ce malheureux peuple a la malchance d'être gouverné par un dictateur sanguinaire et sans scrupule. Des menaces terribles, à faire froid dans le dos, et qui concentrent en elles cette logique de la soif de vengeance, de la loi du talion. Une logique très humaine, et qui en ces temps incertains que nous vivons a tendance à être considérée comme la seule capable d'éradiquer le mal, et d'apporter la paix et la sécurité. C'est la même pensée qui est sous-jacente à la loi du plus fort, à la règle du chacun pour soi, à la consommation sans mesure, à la fermeture des frontières, à l'illusion d'une sécurité 100% fiable. Il ne semble pas que ce soit la pensée de Dieu, du moins telle que nous la révèle cette belle parabole des ouvriers de la vigne.

Dans une première approche, cette parabole peut nous déconcerter, et même nous paraître profondément injuste. A l'heure où en France le droit du travail est en question, aucun des protagonistes de ce débat même les plus opposés, n'accepterait que soit payé au même prix le travailleur de la première heure et celui de la dernière heure. C'est notre logique humaine, et tant mieux que le droit se soucie d'une juste rémunération du travail accompli. Pourtant Jésus veut se situer à un autre niveau, celui de la gratuité de Dieu, qui ne se lasse pas d'embaucher, qui fait confiance en répétant « allez à ma vigne », qui tout en étant respectueux du contrat passé avec ses employés, veut être généreux envers tous. On est loin du calcul, que se livrent les tenants d'une certaine conception de la vie en société, qui voudraient punir ceux qui n'ont pas eu la chance d'être embauchés, ou qui ont le tort d'être pauvres ou handicapés.

« Les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers » Une sentence à manier avec précaution devant des élèves, car elle pourrait encourager la paresse. A moins qu'elle soit lue comme un appel à la confiance, celle du maître de la vigne, qui croit que toute personne, quelle que soit l'heure à laquelle elle est embauchée, quelles que soient ses capacités, (et cela est vrai pour un enfant en difficultés), peut apporter sa pierre à la construction d'un monde fraternel.

Enfin, cette parabole engage toute notre Église, notre paroisse. Réunis aujourd'hui dans cette célébration, nous pouvons nous considérer comme les ouvriers de la première heure ; nous sommes pour la plupart chrétiens depuis notre enfance, baptisés, catéchisés, confirmés, ce qui peut engendrer en nous le sentiment d'un droit supérieur à tous ceux qui ne pratiquent pas, comme nous le disons trop souvent légèrement. Or la vitalité de notre vie chrétienne va se mesurer non pas par le montant de notre participation au denier de l'Église (!) ou le nombre de messes ou de dévotions, mais par notre foi en la capacité des pauvres, des exclus, des non-pratiquants à vivre l'évangile de Jésus. Croire qu'ils ont autant de place que nous dans le cœur de Dieu, croire que notre Église ne peut se renouveler sans eux.

« Mes pensées ne sont pas vos pensées »...j'ai le désir, pour une fois, que nous faisons mentir Dieu ! Partons à sa vigne !

André Jobard